

vii^e et au viii^e siècles par les T'ang, leurs continuateurs. En quittant Si-ngan fou, ancienne capitale de l'Empire, il visitait les tombeaux de Wou San-seu, neveu de la fameuse impératrice Wou, de Kao tsoung, de T'ai tsoung, de Jouei tsoung et de Hien tsoung, empereurs de la dynastie T'ang. Plus tard, il passait au lieu de la sépulture de l'illustre historien Se-ma Ts'ien, dont il a traduit le grand ouvrage *Che ki*, ou « Mémoires historiques », un défilé également nommé Long-men, puis il remontait au nord du Chan-si, visitant les temples du massif du Wou-T'ai chan, consacrés au culte de Manjuçri, et enfin Ta-t'oung fou, où il a fait une étude complète des bas-reliefs de Yun-kang, qui, bien que fortement restaurés, fournissent encore par endroits quelques bons spécimens de l'art des Wei septentrionaux au v^e siècle de notre ère : c'est là que M. Chavannes découvrit ce curieux personnage rappelant l'Hermès des Grecs et les nombreuses sculptures qui permettent de jalonner la route de l'art gréco-bouddhiste qui, du nord-ouest de l'Inde, s'est répandu jusqu'au Japon.

Ce voyage marque une date dans l'histoire des recherches dont la Chine est l'objet : c'est la première fois qu'un sinologue, doublé d'un archéologue avec une forte culture classique, allait, mûri par une longue et savante préparation, contrôler sur place l'authenticité des anciennes Annales du vieil empire chinois ; et le grand honneur d'accomplir cette tâche revenait à un savant français, digne continuateur de la tradition inaugurée par Abel Rémusat, continuée par Stanislas Julien.

Les découvertes des voyageurs modernes ont renouvelé complètement les études orientales dont